

Le fait de la semaine

Le Sictom : un avenir vert



Depuis la réouverture des lieux le mercredi 27 avril, deux agents de sécurité sont présents pour garantir un fonctionnement normal de la déchetterie. (PHOTO : NICOLAS JACQUET)

Depuis plusieurs mois, le climat est pesant à la déchetterie de Brassac-les-Mines. Des incidents perturbent son bon fonctionnement. Et ces dernières semaines, deux faits graves se sont produits : un incendie a détruit le local du gardien et le gardien lui-même a été victime d'une agression. Explications.

■ Vols, actes de vandalisme, incivilités... Depuis plusieurs mois, le quotidien de la déchetterie de Brassac-les-Mines est bien différent de celui qu'il devrait être. Le 18 mars, un incendie a détruit la maison du gardien - une enquête est en cours.

Un mois plus tard, le 21 avril, le gardien a été agressé par un individu. Il aurait reçu plusieurs coups au visage. Ces deux événements ont entraîné, chacun leur tour, une fermeture temporaire de la déchetterie durant quelques jours.

Il faut remonter quelques mois en arrière pour mieux comprendre cette escalade de violence devenue difficilement contrôlable. « Nous avons des difficultés récurrentes, depuis un certain temps, avec des personnes

qui font de la récupération », constate Pierre Ravel, président du Sictom Issoire-Brioude. Si ce phénomène était ponctuel et de petite ampleur au départ, il est allé crescendo au fil du temps. « De plus en plus de personnes sont venues sur site. »

Ces opérations de récupération ne sont pas légales. Elles ne sont ni tolérées, ni autorisées. Mais, comme le précise Pierre Ravel, « nous ne sommes pas en mesure d'assurer une forme de sécurité permanente jour et nuit ».

Les récupérations ont d'abord commencé de nuit. Et puis, petit à petit, des personnes sont venues directement sur le quai de la déchetterie. « Très vite, elles ne se sont pas contentées de prendre que du métal.

Ces personnes n'hésitent pas à ouvrir les portes des voitures et demander aux gens de se servir dans les remorques. » À de nombreuses reprises, ces personnes se sont permis de « prendre les sacs dans les véhicules des particuliers, les éventrer par terre, garder ce qui les intéresse et laisser le reste sur le quai ». Le gardien doit ramasser et nettoyer, les gens ne peuvent plus entrer... « Ces personnes s'installent et s'occupent de la gestion des déchets comme bon leur semble. »

« Nous ne sommes pas en mesure d'assurer... »

Cela a généré un sentiment d'insécurité chez des usagers qui ont fait remonter leurs griefs. Mais pas seulement. « La gestion, pour le personnel de gar-

diennage, est devenue compliquée. Ils se sont retrouvés menacés quand ils ont essayé de stopper ou limiter ces opérations. »

Et le 21 avril, l'une de ces situations a dégénéré. Le gardien a eu une altercation avec plusieurs individus. L'une d'entre elles l'aurait agressé et lui aurait porté plusieurs coups au visage.

La direction du Sictom Issoire-Brioude a pourtant tiré la sonnette d'alarme depuis de nombreux mois. « Nous avons demandé à la gendarmerie d'intervenir quand cela a pris des proportions difficilement supportables. Ils sont venus mais les multiples passages et plaintes n'ont pas dissuadé les personnes de revenir se servir. »

En gendarmerie, en préfecture, différentes rencontres ont été organisées, mais rien n'a permis d'endiguer la situation. « Les plaintes ont été classées sans suite. Le préfet nous a conseillé d'écrire au procureur de la République pour trouver quelle solution pourrait être

adoptée. »

Pour mieux se faire entendre, la direction a souhaité proposer une motion de soutien aux conseils municipaux des près de 160 communes qui composent le Sictom Issoire-Brioude. Celle-ci est, pour le moment, validée par les conseils qui se sont réunis. Mais cela prend du temps et les graves incidents de ces dernières semaines viennent confirmer les inquiétudes.

... une forme de sécurité permanente jour et nuit »

« Il y a des difficultés sociales en France. Certaines personnes trouvent des solutions qui ne sont pas toujours les plus adaptées pour subvenir à leurs besoins. Il nous est demandé, à nous collectivité, de faire en sorte que ces agissements soient

moins importants. Donc nous devons prendre des décisions. »

Alors, depuis une semaine, cela se matérialise par la mise en place d'une sécurité, assurée par deux agents d'une entreprise spécialisée. « Ce n'est pas ce que nous souhaitons faire, mais nous n'avons pas le choix », reconnaît la direction. Cela permet d'assurer la sécurité des usagers et du personnel de la déchetterie de Brassac-les-Mines. Mais cette solution n'est évidemment pas durable. Elle a un coût pour le Sictom. « Il est impossible à chiffrer car nous ne savons pas combien de temps cela va durer. »

Face à ces événements, la direction du Sictom se sent démunie. « On est confronté à une situation qui ne s'améliore pas, voire se dégrade. » Où cette escalade de la violence va-t-elle s'arrêter ? Direction, membres du personnel et usagers attendent des réponses afin qu'une solution durable soit trouvée.

NICOLAS JACQUET

Le fait de la semaine

malgré des faits divers

Le nouveau siège sera prêt en 2023

Début 2023, le Sictom Issoire-Brioude va quitter ses locaux historiques de Vieille-Brioude pour s'installer à Cohade. Un changement nécessaire pour le bon fonctionnement de la structure.

« Nous sommes parfaitement dans les délais », lance avec satisfaction Serge Batisse, directeur du Sictom Issoire-Brioude. En début d'année prochaine, le syndicat va intégrer ses nouveaux locaux, sur les « terrains Nicolas », à Cohade.

« La pédagogie, quand on parle d'environnement c'est essentiel »

Et ce déménagement est très attendu. « La taille de notre futur bâtiment est équivalente à la superficie de notre emprise foncière actuelle. » Et ce n'est pas peu dire. Si le Sictom a récemment lancé une petite activité de menuiserie pour confectionner des composteurs, ces derniers sont stockés pour partie... devant la porte extérieure du bureau de Serge Batisse.

Mais cela n'est pas le plus important. La taille du garage est très réduite. « Là-dedans, il y a la mécanique,



La transformation d'un bâtiment existant permet de diminuer les coûts et rentre dans la logique environnementale dont le Sictom est moteur.

l'atelier compostage et la menuiserie... » Tout le monde se marche sur les pieds et cela pose des problèmes au quotidien. « Les mécaniciens n'ont pas assez de place. Faire de la mécanique par des températures négatives et en plein vent l'hiver, je ne vous fais pas de dessin ! »

Du côté de l'administratif,

même constat. « Certains sont cinq dans le même bureau, c'est vraiment compliqué. Nous sommes 130 désormais et ces locaux ne sont plus adaptés. »

Alors, ce nouvel espace va permettre à tous de respirer mais également de lancer de nouvelles activités. « Actuellement, nous n'avons pas de zone pédagogique.

Et la pédagogie, quand on parle d'environnement, c'est essentiel. »

L'intérêt de ce changement de siège est d'optimiser le fonctionnement des services, l'organisation technique, pouvoir stocker des bacs qui sont pour le moment à Issoire. Les bénéfices sont multiples. « Cela va également permettre d'amé-

liorer la qualité de vie des agents. Il ne faut pas les oublier car les résultats de la collectivité passent par eux. »

Mais pour Serge Batisse, cela permet également d'avoir une vision d'avenir. « De nouveaux métiers vont émerger. Quand on installe des composteurs, par exemple, il faut du personnel

pour le gérer. Ce n'est pas parce que nous sommes une collectivité que nous devons faire preuve d'immobilisme. Nous devons avoir un esprit de conquête, dans l'intérêt de nos usagers et de notre territoire. Parce que derrière cela, il y a des enjeux économiques, écologiques, sociaux et sociétaux ! »



BACS GRIS. Deux ramassages par semaine sont effectués dans certaines communes. Mais, la mise en place de composteurs et l'augmentation du nombre de déchets autorisés dans les bacs de tri, diminuent la quantité des poubelles classiques. Avant l'été, il n'y aura plus qu'une collecte par semaine.

INTÉGRATION. Depuis plusieurs mois, l'entretien des véhicules et la collecte du verre sont traités en interne, grâce à la mise en place de régies. Ces activités étaient auparavant sous-traitées. Cette nouvelle organisation a déjà porté ses fruits avec une baisse des coûts et une amélioration de la réactivité.

